



La Rosalie des Alpes - Cliché Xavier Houard-OPIE. - En médaillon, Biche, femelle de Lucane cerf-volant - Cliché Entomart à entomart.be

Par Abigail Rabinovitch, Mathieu de Flores et Xavier Houard

Lucane et Rosalie

l'enquête avance

Six ans après le lancement du projet « En quête d'insectes », voici un bref bilan des données compilées pour ses deux espèces « vedettes » : le Lucane cerf-volant et la Rosalie des Alpes. Emblématiques et assez largement distribuées, faciles à reconnaître, leur recherche a emporté l'adhésion d'un large public dont les observations, cumulées aux données rétrospectives ou non des naturalistes, ont fourni le socle d'une série de résultats intéressants. Et ce n'est pas fini !

■ VOLUME DES DONNÉES

Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*, Col. Lucanidé). Depuis 2011, environ 16 500 données ont été collectées par l'OPIE. À l'exception du pic de 2015, dû à la réception d'un important lot, le nombre de données transmises annuellement diminue depuis 2012. Toutefois, la courbe d'acquisition continue à évoluer apparemment sans atteindre de plateau, ce qui indiquerait une limite à la capacité de collecte de l'enquête.

Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*, Col. Cérambycidé). Depuis

2014, 1 550 données ont été collectées. Contrairement au Lucane, le nombre de données reçues a augmenté par rapport à l'an passé (289 données en 2016 contre 242 en 2015). 2016 marque également le record de données, saisies pour cette espèce, via le formulaire en ligne avec plus de 200 données.

■ COUVERTURE GÉOGRAPHIQUE

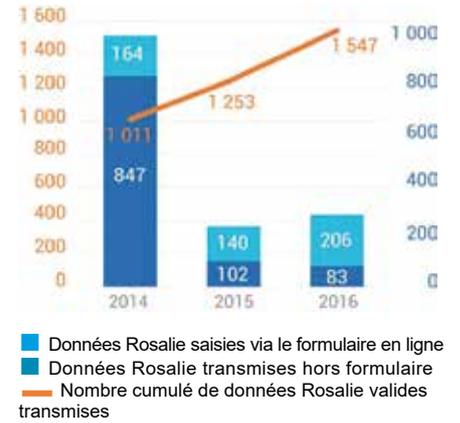
Les nouvelles données collectées en 2016 ont révélé la présence des deux espèces là où aucune observation n'avait été signalée jusqu'à

présent, soit 274 nouvelles communes pour le Lucane et 49 pour la Rosalie. En terme de surface d'occupation connue, le Lucane atteint désormais 305 300 km² (55 % du territoire métropolitain), et la Rosalie 39 300 km², soit une augmentation de 8,5% par rapport au dernier bilan publié¹.

Si la plupart de ces nouvelles localisations se trouvent dans des régions déjà bien prospectées, certaines données remarquables sont à noter : cette année, le Lucane a été observé dans les départements de l'Aisne, du territoire de Belfort et du Jura. Les données collectées dans le cadre de l'enquête permettent d'attester de la présence du Lucane dans 94 départements de France métropolitaine (sur 96), et de celle de la Rosalie dans 48.

Pour le Lucane, l'étude de la répartition à l'intérieur des départements progresse également. Pour 55 d'entre eux, et grâce à l'analyse sur la base de mailles de

1. « Lucane, Rosalie : le point sur les enquêtes » par Mathieu de Flores et Annabelle Sueur, *Insectes* n°181, 2016(2), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i181-flores-sueur.pdf



10 x 10 km, nous avons pu montrer une répartition plus importante que celle connue avant 2011.

Concernant la Rosalie, bien que le nombre de données transmises augmente en 2016, le nombre de mailles où elle est observée reste inférieur à celui résultant des observations faites avant 2014 et ce, dans tous les départements. Ce résultat appelle à intensifier les efforts de prospection, notamment dans les zones d'où aucune observation n'a été réalisée – ou transmise.

Bien que plus répandu, le Lucane reste absent de « zones blanches » : plaines agricoles de la Beauce, de la Brie, de Picardie et de Champagne, massifs des Vosges, du Jura et sud-est du Massif central. Si certaines sont vraisemblablement liées aux

reliefs et aux habitats naturels (forêts dominées par les résineux) ou aux paysages de grandes cultures, d'autres restent à expliquer. Sont-elles dues à une absence réelle de l'espèce ou à manque de prospection de ces régions ?

■ PERSPECTIVES

Afin d'expliquer cette répartition lacunaire du Lucane, l'OPIE a signé une convention d'exploitation des données issues de l'enquête avec le Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier qui, dans le cadre d'un travail de thèse sur la modélisation de distribution potentielle d'espèces, proposera un modèle de répartition. Celui-ci fera apparaître les zones dans lesquelles les conditions, notamment paysa-

gères et climatiques, devraient être favorables à la présence de l'espèce. Les résultats nous permettront ainsi de déterminer si l'enquête a couvert l'ensemble de la surface habitable du Lucane ou mettront en évidence les régions où la prospection doit être renforcée.

Ce bilan est l'occasion de remercier à nouveau les quelque 5 000 observateurs du Lucane et 700 observateurs de la Rosalie, ainsi que toutes les personnes et structures qui se sont fait le relais de ces enquêtes et ont permis la collecte des données. Nous vous invitons à poursuivre l'effort de prospection, et à transmettre vos observations via le formulaire en ligne. Vous avez aussi la possibilité d'y indiquer des données d'absence en indiquant si l'insecte n'est « Pas trouvé malgré une recherche active ». ■

